



Photo Neurdein.

Notre-Dame-du-Sablon.

CHAPITRE XI

VERS LE SUD

L'église de Notre-Dame-du-Sablon. — Les places du Grand et du Petit-Sablon. — Le palais d'Arenberg et ses collections. — Le Conservatoire royal de musique et son musée instrumental. — La Synagogue.

L'église de Notre-Dame-du-Sablon, que nous trouvons à notre droite et qu'on a pris coutume de surnommer d'ailleurs, à tort « Notre-Dame-des-Victoires », occupe le sommet de la colline dont elle emprunte le nom : *Sabulum*. Bien que de fondation très ancienne, cette église appartient en fait aux ^{XV^e} et ^{XVI^e} siècles. Elle eut alors une grande importance et donna lieu à l'institution du célèbre *Ommeganck*, la « pèrègrination », cortège, dont la sortie, le dimanche avant la Pentecôte, devint, par la suite, la fête communale. Il existe, au musée de Bruxelles, dans d'autres galeries également, des peintures de ce cortège où, à la façon espagnole, les épisodes profanes se mêlaient à la représentation des mystères sacrés. Les gildes en armes faisaient partie du groupement. Les souverains et les gouverneurs généraux faisaient escorte au Saint-Sacrement.

Dans une tapisserie admirable, de l'ancienne collection Spitzer, au musée des Arts décoratifs, on voit figurer la tante de Charles-Quint, Marguerite d'Autriche, et les jeunes princes, ses neveux, portant la statue de la Madone dans l'annuelle procession.

L'image miraculeuse de la Vierge aurait, selon la légende, été apportée d'Anvers, où elle était en grande vénération, comme « Notre-Dame-au-Pilier » (*Onze Lieve Vrouw op't Staeksken*), sur l'ordre même de la Sainte Vierge, apparue en songe à Béatrice Soetkens, voyage accompli au moyen d'une nacelle. On en voit le simulacre à l'extrémité sud du transept, au-dessus de l'entrée de l'église.

Le Sablon devint ainsi le sanctuaire le plus somptueusement orné du Brabant. La munificence des princes de la maison d'Autriche y prodigua les verrières du plus grand prix, malheureusement détruites par la tempête de l'année 1513. De celles qui, par la suite, les remplacèrent, aucune n'a subsisté. Les vitraux actuels sont donc modernes, comme le sont, aussi, les peintures murales, figures de saints et de saintes, au nombre de vingt-huit, décorant son pourtour entier. On avait découvert au Sablon, en 1859, des fresques anciennes.

L'église, dans son ensemble, présente de la majesté et, sans conteste, peut être citée, après Sainte-Gudule, comme la plus imposante de la capitale. Le vaisseau, long de 65 mètres, large de 26 mètres dans les nefs, mesure 57 mètres aux transepts. Originellement à cinq nefs, il n'en a plus que trois, les autres ayant été converties en chapelles. Les colonnes cylindriques de la grande nef sont à bases octogones. Elles ont des chapiteaux à choux frisés, revêtus de couleurs et de dorures. Les statues d'apôtres, appliquées aux parois, sont sans valeur. Dans les bas côtés, les colonnes sont en faisceaux prismatiques. Le triforium, qui règne aux deux côtés de la nef centrale, est curieusement éclairé d'en haut, par l'extérieur. Le fenestrage, en gothique flamboyant, est de grande richesse. Le chœur, éclairé à profusion par onze fenêtres lancéolées, se divise en autant de travées étendant leurs nervures jusqu'à la voûte où leur convergence s'opère en trois clefs. On a donné à celles-ci et aux sommets des nervures qui les rejoignent la polychromie ancienne.

Le chœur, sans déambulatoire, se complète d'une petite chapelle absidale octogone, couronnée d'un dôme, intérieurement et extérieurement de grande richesse ornementale. Construite en hors-d'œuvre, cette chapelle, d'un dessin élégant, se voit dans son ensemble par la rue Bodenbroeck.

Dans le transept, latéralement au chœur, s'élèvent deux gracieuses

chapelles élevées par les princes de la Tour et Taxis, dont l'hôtel, faisant face à l'église, vers le sud, a disparu. De ces édicules profusément ornés de marbre blanc et noir, l'un, celui de gauche, est, à proprement parler, la chapelle tombale de la famille des fondateurs. Celle-ci fit appel, en 1651, au statuaire-architecte malinois Luc Fayd'herbe, élève de Rubens. Mathieu van Beveren y exécuta, plus tard, en 1678, le mausolée de Lamoral de la Tour et Taxis. L'artiste y a représenté la Vertu victorieuse des efforts du Temps, tandis que la Renommée proclame la gloire du défunt. L'ensemble mérite l'éloge.

En face, s'élève le monument d'Anne-Françoise de Hornes, épouse du précédent seigneur, et, au fond de la chapelle, une figure de sainte Ursule, par Jérôme Duquesnoy. Tout autour, sur la corniche, se voient des génies, œuvres, dit-on, du même statuaire. Latéralement, des figures d'enfants représentent la Vie et la Mort. Elles sont dues au ciseau de Quellin et de Grupello, auteur, aussi, des figures de la Foi et de l'Espérance, complétant le tout.

Ce somptueux ensemble a été restauré en 1844, aux frais de la famille de Tour et Taxis.

La chapelle de droite est consacrée à saint Marcou et décorée de magnifiques sculptures en bois.

A signaler, dans le transept nord, une figurine en fer polychromé, frappant les heures à l'aide d'un marteau. C'est l'unique spécimen de ces automates désignés sous le nom de jaquemarts, existant encore à Bruxelles.

Pour compléter cet inventaire de la parure artistique de l'église, nous ne saurions omettre de mentionner une charmante épitaphe d'albâtre à la mémoire de Flaminius Garnier, secrétaire d'Alexandre Farnèse, mort en 1592. C'est dans le collatéral nord, non loin de l'entrée principale, que se voit ce joli spécimen de la renaissance en Belgique.

A ne point laisser inaperçue l'épitaphe de J.-B. Rousseau, mort à Bruxelles en 1741, et que le duc d'Arenberg érigea à la mémoire du poète, peu sympathique à Voltaire.

Les diverses peintures anciennes de quelque valeur ayant décoré l'église appartiennent maintenant au musée.

Extérieurement, des restaurations, poursuivies depuis plusieurs années, ont presque achevé de réparer les outrages dont le Sablon eut à souffrir au cours des ans. La façade sud et son portail dans l'axe de la grande nef ont été refaits avec goût; leur décoration est de grande richesse. La galerie longeant le toit a été refaite aussi.

Quant aux bas côtés et au chevet, ils sont, à l'heure présente, encore, masqués par des constructions parasites.



Tapisserie de la Procession de Notre-Dame du Sablon, atelier de Bruxelles, datée 1518. Musée du Parc du Cinquantenaire à Bruxelles.

A l'église, l'une à l'est, l'autre à l'ouest, confinent les places du Petit et du Grand-Sablon. Cette dernière, dans l'histoire de Bruxelles, eut une



Tapisserie de la Procession de Notre-Dame du Sablon, atelier de Bruxelles, datée 1518. Musée du Parc du Cinquantenaire à Bruxelles.

grande importance, sous le nom de Marché-aux-Chevaux. Elle est restée un point très animé de Bruxelles. Au centre s'élève une fontaine de marbre blanc érigée, chose assez curieuse, par un grand seigneur anglais, lord Thomas Bruce, comte d'Aylesburg. Ce pair d'Angleterre résida à Bruxelles durant plus de quarante années. Voulant reconnaître, par son testament, l'hospitalité reçue, il fit don à la ville d'une fontaine, portant les armes des Bruce. Œuvre du sculpteur Jacques Bergé, le meilleur du temps, à Bruxelles, elle date de 1751. Minerve y tient les médaillons



Photo Neurdein.

La place du Grand-Sablon.

de François I^{er}, empereur d'Allemagne, et de Marie-Thérèse, alors régnants.

Sous l'administration du duc d'Albe, le Sablon fut le théâtre de sanglantes exécutions ordonnées par le terrible proconsul. Le 1^{er} juin 1568, l'échafaud fut dressé pour dix-huit gentilshommes appartenant aux meilleures familles du pays. Le Conseil des Troubles assista en corps à leur supplice.

Le Petit-Sablon, ancien cimetière de la paroisse, est devenu, en 1888, un des ensembles décoratifs les plus réussis de la capitale. Le principe en est emprunté aux anciennes « baillies » de la Cour, la place Royale, avant sa transformation. Précédant le palais, cet enclos, délimité par une rampe de pierre ajourée, portait, sur des colonnettes élégantes, les

figurines de cuivre, œuvres de Jacques de Gérinnes, de plusieurs princes de la maison d'Autriche. Sur la place du Petit-Sablon s'alignent, reliées par un grillage de fer ingénieusement travaillé au marteau, quarante-huit colonnettes de pierre dont le fût, ciselé dans le goût des anciens piliers de la Bourse d'Anvers, supporte autant de statues de bronze figurant les types des métiers de la capitale au XVI^e siècle. Modelées par divers artistes, ces figurines, d'une jolie silhouette, ont été dessinées par M. Xavier Mellery. La première, à gauche, retrace les traits de l'architecte créateur de l'ensemble: Henri Bevaert.

Au sommet du square et, en quelque sorte, adossé à l'hôtel du duc d'Arenberg, le groupe des comtes d'Egmont et d'Hornes, par Fraikin. L'emplacement n'est pas sans être motivé. Si les deux illustres victimes du despotisme espagnol, dans les Pays-Bas, subirent leur supplice à la Grand'-Place, où s'éleva d'abord leur monument, l'hôtel d'Arenberg fut la demeure du comte d'Egmont. La partie du palais où étaient situés ses appartements fut détruite par le feu, il y a quelques années.

Faisant escorte au monument, s'élèvent, autour du square, les statues de marbre de Guillaume le Taciturne, par Van der Stappen; de Philippe de Marix, par Paul De Vigne; d'Henri de Brederode, celui qui donna lecture du Compromis des nobles, par J. van Rasbourgh; de Jean de Locquenghien (1518-1574), bourgmestre de Bruxelles, par God. Vandekerckhoven; des géographes Gérard Mercator, par Louis van Biesbroeck,



Photo Neurdein.

La fontaine de lord Aylesburg à la place du Grand-Sablon.

et Abraham Ortelins, par J. Lambeaux; de Rembert Dodonée, le botaniste, par A. de Tombay; de Louis van Bodeghem, l'architecte de l'église de Brou, par J. Cuypers, et de Corneille de Vriendt, le sculpteur, par Jules Pecher L'ensemble constitue, dès lors, une sorte de Panthéon aux gloires politiques, scientifiques et artistiques du XVI^e siècle.

L'hôtel d'Arenberg, fameux en Europe par sa superbe galerie de peintures, est à peu de chose près, une construction moderne. D'an-



Photo Neurdein.

Square du Petit-Sablon.

ciennes parties ont subsisté, notamment les appartements où logea Christine de Suède, en 1655. Toutefois, les Arenberg, en prenant possession de l'immeuble, au XVIII^e siècle, y ont apporté de considérables changements. Une partie vient d'être reconstruite.

Outre la reine Christine, l'histoire cite, comme ayant occupé temporairement l'ancien hôtel d'Egmont, Louis XV, le maréchal de Saxe, le marquis de Prié, d'autres personnages, de rang moins élevé, Jean-Baptiste Rousseau, le maréchal Gérard, etc.

La galerie de tableaux, peu nombreuse, mais choisie, contient des spécimens de haute valeur des meilleurs peintres flamands et surtout

hollandais du XVII^e siècle. Plusieurs de ces œuvres, en majeure partie de petit format, sont de véritables joyaux. Rubens est représenté par son propre portrait et celui de Jean Woverius un des « quatre philosophes », du Tableau de Florence; Rembrandt, par l'*Ange prenant congé de la famille de Tobie*; Paul Potter, par le *Repos près de la Grange*, une des dernières œuvres du maître. « La galerie d'Arenberg ne contient rien de plus précieux » a dit Fromentin; Jean Steen, par les *Noces de Cana*, œuvre de qualité exceptionnelle; Vermeer de Delft y figure avec une tête de jeune femme, signée; David Teniers; Gérard Dou; Frans Hals, le *Joyeux buveur*; un Brouwer, célèbre, et exquis *Intérieur de tabagie*; un Craesbeeck également fameux, le *Peintre dans son atelier*, sans oublier un délicieux Van der Heyden, *Vue d'Amsterdam*, et un Watteau considérable, les *Grandes noces* ou la *Signature du contrat*, œuvre pareille à une peinture du musée de Madrid, s'ajoutent à ce précieux ensemble.



Le Laocöon d'Arenberg.

(Cliché de M. A. de Mély obligeamment communiqué par l'auteur.)

La collection d'Arenberg est riche, d'autre part, en trésors de tout genre: tapisseries, sculptures, orfèvreries, manuscrits, dessins, estampes. Elle comprend un buste fameux du *Laocöon*, morceau admirable par son expression et que certains archéologues tiennent pour une interprétation de la renaissance, de Michel-Ange même, selon un tout récent travail de M. de Mély¹. Des antiquités romaines, franques, etc.

¹ Fondation Eugène Piot, 1909.

Contiguë à l'hôtel d'Arenberg s'élève une monumentale caserne, sur l'ancien emplacement de l'hôtel de Culembourg, rasé par ordre du duc d'Albe, au mois de mai 1568, pour avoir servi à la réunion fameuse où fut résolue et signée la requête connue dans l'histoire comme le « Compromis des nobles ». A sa place fut dressée une « colonne d'infamie », d'ailleurs renversée après le départ du duc d'Albe.

Inutile de rappeler que c'est du mouvement des gentilshommes réu-

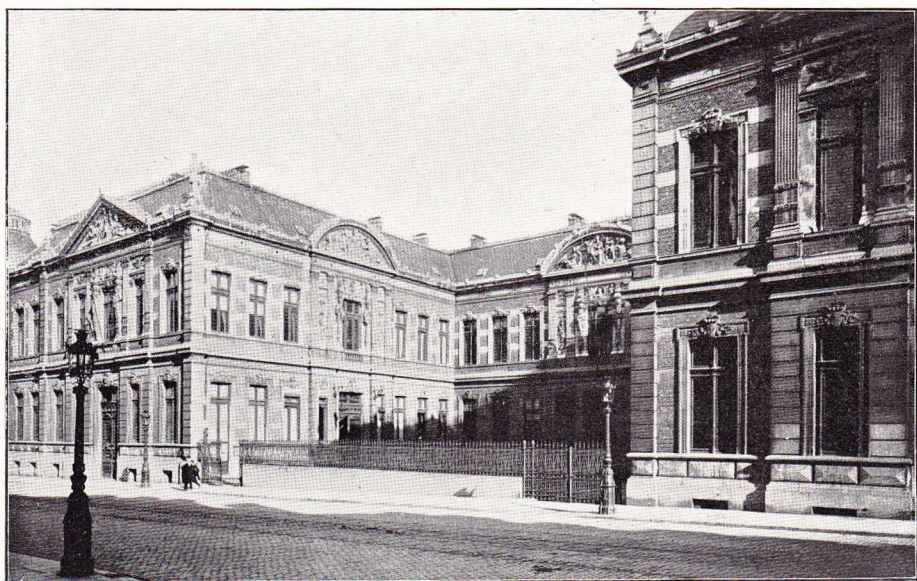


Photo Neurdein.

Le Conservatoire royal.

nis à l'hôtel de Culembourg que prit naissance le nom de « gueux » dont se parèrent ses promoteurs. On connaît leur devise : *En tout fidèle au roy, jusques à porter la besace !*

Des auteurs avancent à tort que le duc d'Albe aurait eu sa résidence à l'hôtel Culembourg et que là aurait eu lieu l'arrestation des comtes d'Egmont et de Hornes précédant à leur supplice.

Presque en face de l'hôtel d'Arenberg, rue aux Laines, n° 11, est installé, fort à l'étroit, malheureusement, le richissime musée instrumental du Conservatoire de musique. Peu de collections bruxelloises méritent autant d'être connues. Toutes les contrées, toutes les époques, tous les genres d'instruments y trouvent leur représentation. Le catalogue, rédigé par M. V. Mahillon, conservateur, et, à vrai dire, le créateur du musée, est un monument d'érudition. L'auteur y donne l'histoire des instruments et, dans

quelques illustrations bien faites, leur mode d'emploi. Les pièces d'intérêt historique y abondent. Instruments ayant appartenu, non seulement aux grands artistes, Mozart par exemple, mais à des personnalités illustres de toutes les époques. Ajoutons que certains types nés du génie d'inventeurs, dont le nom appartient à l'histoire, sont représentés en exemplaires uniques. Par malheur, si le classement a été fait avec une remarquable entente, le peu d'espace dont dispose le musée, contraste lamentablement avec son importance.

A signaler tout particulièrement les instruments de l'ancienne collection Tolbecque, facteur célèbre sous la Restauration et la Monarchie de juillet.

Ne pas manquer de voir, surtout, le merveilleux *Componium* ayant pour auteur Théod.-Nicolas Trinkel, d'Amsterdam, en 1821. C'est, à proprement parler, l'instrument à composer. Le catalogue en donne une longue notice explicative (Tome I, page 449).

Le Conservatoire a son entrée rue de la Régence, à peine franchi le square du Sablon. C'est une des dernières créations de Cluysenaar (1876). A étage unique, sa façade est somptueusement décorée de sculptures ; frontons, cariatides, trophées auxquels s'attache le nom de quelques statuaires réputés, alors à leurs débuts, dont Paul de Vigne et Van der Stappen.

Plus loin la synagogue, œuvre de l'architecte Dekeyser, conçue en style roman, de peu de relief, mais non dépourvue d'élégance.

Les Villes d'Art Célèbres

HENRI HYMANS

Bruxelles

H. LAURENS, ÉDITEUR

Les Villes d'Art célèbres

BRUXELLES

PAR

HENRI HYMANS

CONSERVATEUR HONORAIRE DE LA BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BRUXELLES
MEMBRE DE L'ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE
CORRESPONDANT DE L'INSTITUT DE FRANCE

Ouvrage orné de 139 gravures

PARIS

LIBRAIRIE RENOUARD, H. LAURENS, ÉDITEUR

6, RUE DE TOURNON, 6

1910

Tous droits de traduction et de reproduction réservés pour tous pays